

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 260, juillet-août 2001

« MOI, JE SUIS LE CHEMIN ET LA VÉRITÉ ET LA VIE »

Conférence faite par le père André BORRÉLY,
prêtre de la paroisse Saint-Irénée
à Marseille (Bouches-du-Rhône),
dans le cadre d'un week-end
de l'ACER-Mouvement de jeunesse orthodoxe

(19 mai 2001, Abbaye de l'Ouÿe,
près de Dourdan, Yvelines)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

Abonnements :
Voir en dernière page

Document 260.B

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction.* Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

« MOI, JE SUIS LE CHEMIN ET LA VÉRITÉ ET LA VIE »

« Moi, je suis le Chemin et la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). Le Christ est le Chemin dans la mesure où, venant d'après de Dieu, son Père, il nous conduit à lui en nous le révélant. De toute éternité, Dieu le Père produit du fond de son sein la totale Expression de lui-même qu'est son Fils unique. De toute éternité, Dieu le Père engendre son Fils dans l'amour. En Dieu, penser et parler, c'est engendrer, c'est-à-dire donner la Vie, c'est se donner totalement au point de se donner un Vis-à-vis de splendeur divine et de beauté créée, pleinement égal et consubstantiel à lui-même. De toute éternité, et quand bien même il n'y aurait eu de création ni du monde ni de l'homme, le Père profère sa Parole et le Fils dit le Père. De toute éternité, dans l'intimité même de la divine Trinité, le propre du Fils est d'être l'Acte même de parler du Père, Celui par l'entremise de qui le Père se révèle et se dit.

C'est pourquoi, lorsque Dieu crée le monde et l'homme, il ne peut le faire qu'en référence à son Fils. C'est ce qu'affirme le début de l'épître aux Colossiens : le Christ, nous dit saint Paul, « est icône du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances, tout a été créé par son entremise et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui » (Col 1,15-17). Pour Dieu, créer, c'est se révéler dans ses énergies créatrices, et toute révélation de Dieu au monde et aux hommes ne peut être qu'un prolongement, une manifestation *ad extra* de l'éternelle révélation intra-trinitaire par laquelle le Père se dit par l'entremise de son Fils qui est son Icône et son Reflet substantiel.

Le Révéléateur du Père

Et ce Vis-à-vis éternel du Père, l'un de la Trinité, n'est devenu l'un des hommes que pour nous conduire au Père en étant son Révéléateur. Le Dieu de la Bible, que la liturgie orthodoxe, dans les anaphores de saint Jean Chrysostome et de saint Basile, qualifie d'« invisible, insaisissable, indescriptible, inexprimable, qu'il est impossible de considérer sous toutes ses faces », ce Dieu-là, le Tout Autre, s'est fait connaître des hommes comme Père en se révélant en son Fils, en se manifestant par l'entremise de son Fils. À Philippe qui lui demande inconsidérément de montrer le Père aux apôtres, Jésus rétorque : « Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment toi, peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ? » (Jn 14,8-9) L'Esprit Saint nous révèle le Fils qui, lui, nous révèle le Père. L'Esprit nous révèle le Fils en ce sens qu'il nous fait pénétrer dans la pleine intelligence du mystère personnel de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu devenu l'un des hommes. Et le mystère personnel de Jésus englobe simultanément la réalité concrète de sa personnalité, ainsi que la signification et la portée de son enseignement sur Dieu et sur l'économie de notre salut. Le Christ est la révélation ultime et définitive du Père. Il en est l'expression par excellence.

C'est ce dont Jésus a eu la plus vive conscience lorsque, dans l'intimité de la dernière Cène, le soir du Jeudi saint, il a dit à ses disciples : « Moi et le Père nous sommes un... Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jn 10,30 et 14,11). Les représentants officiels du judaïsme ne s'y trompent pas : dans la façon dont Jésus ose affirmer son unité avec le Dieu d'Israël, ils aperçoivent clairement sa prétention exorbitante d'être Dieu lui-même : « Ce n'est

pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, lui disent-ils, mais pour un blasphème et parce que toi, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu » (Jn 10,33). L'affirmation sans ambiguïté, par Jésus, de sa divinité, suscite une terrible explosion de haine. Le Père et le Fils sont un dans leur être. Cette consubstantialité du Père et du Fils, en acte et en essence, fondement inattaquable de la prétention du Fils à être la Vérité du Père, la Vérité sur le Père, est clairement affirmée dans le quatrième Evangile : « les Juifs cherchaient d'autant plus à le tuer : non seulement il avait enfreint le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre père, se faisant lui-même égal à Dieu » (Jn 5,18).

« Si vous me connaissiez, dit Jésus à ses auditeurs, vous connaîtrez aussi mon Père. Désormais vous le connaissez, vous l'avez vu » (Jn 14,7). Le Père n'a rien d'autre à dire aux hommes que son Fils unique-engendré. Et le Fils se fait homme afin de rendre visible en sa personne le Père par essence invisible. Le Fils est essentiellement Celui qui, connaissant de toute éternité l'intimité du Père, le Fond de Dieu, vient communiquer aux hommes la révélation de Dieu en leur faisant le don du Saint-Esprit. Toute la mission du Fils de Dieu devenu homme, fut de révéler aux hommes que Dieu est son Père, que, de toute éternité, Dieu a un Fils unique et que, si nous, les hommes, sans aucun mérite de notre part, sans aucun droit, nous consentons, dans la foi vive et l'amour, à confesser la filiation divine de Jésus de Nazareth, Dieu peut devenir notre Père, à nous aussi.

L'essentiel du salut en Christ consiste à recevoir Dieu en tant que Père, dans la personne divino-humaine de son Fils. Et le Fils a voulu devenir ce que nous sommes, cheminer ici-bas avec nous durant quelque trente ans, afin de nous conduire à son Père, pour être le Chemin vers son Père, et afin qu'ainsi, à notre tour, nous devenions ce qu'il est. « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique-engendré et chéri de Dieu, Celui qui est tourné vers le sein du Père, Lui, l'a fait connaître » (Jn 1,18), nous dit le prologue du quatrième Evangile.

Le Témoin véridique de qui est réellement Dieu

Mais le Christ n'est pas seulement le Chemin. Il est aussi la Vérité. D'abord en ce qu'il est le Témoin véridique de qui est réellement Dieu, la Preuve vivante et concrète que, de toute éternité, Dieu est Père. Lui, « la Parole (qui) était auprès de Dieu, la Parole (qui) était Dieu » (Jn 1,1), dont nous parle saint Jean dans le tout premier verset de son Evangile, il nous dit que Dieu est Père, le sien, et qu'il peut devenir le nôtre si peu que nous consentions à « faire la Vérité et, ainsi, à venir à la Lumière : celui qui fait la Vérité vient à la Lumière » (Jn 3,21). Parce que nous avons reçu l'onction chrismale de l'Esprit, nous tous qui composons le peuple de Dieu sommes responsables de la Vérité qu'est le Christ.

Mais si la Vérité est pour nous le Seigneur ressuscité lui-même, en personne, la Vérité ne saurait demeurer, pour nous, une réalité extérieure. C'est bien plutôt une réalité que nous devons recevoir dans une démarche de foi, c'est-à-dire de liberté, car la foi sans la liberté est un non-sens. Dostoïevski puis Berdiaev ont bien montré que la Vérité ne peut être la Vérité que pour une personne, c'est-à-dire pour une liberté. Ils ont longuement insisté sur ce fait que, si le Bien n'est pas le Bien pour moi, si la Vérité est obligatoire, si la foi m'est imposée, la foi, la Vérité, le Bien ne sont plus ni le Bien, ni la Vérité, ni la foi. Car, la foi, le Bien, la Vérité supposent la liberté du mal, de l'erreur, de l'incroyance, même si cette liberté conduit tragiquement à la destruction de la liberté.

De cette Vérité qui ne fait qu'un avec son Seigneur ressuscité, chaque fidèle doit pouvoir dire qu'elle est en lui plus lui-même que lui. Le Christ est la Vérité du Père, la Vérité sur le Père, laquelle demande à entrer dans notre agir, aspire à transfigurer tout notre être

personnel, dès lors que nous acceptons de mourir à nous-même, à notre volonté propre, pour recevoir la Vérité comme un don totalement gratuit et inexigible, et à la faire nôtre en vivant.

« Rien dans l'Écriture qui ne résonne le Christ »

Et le Christ est aussi la Vérité en ce sens que, nous dit encore saint Jean, « la Torah fut donnée par l'entremise de Moïse, la grâce et la Vérité advinrent par l'entremise de Jésus-Christ » (Jn 1,17). Cette affirmation du Prologue johannique est reprise par Jésus, dans le même Evangile, lorsqu'il dit à la Samaritaine : « Vous – c'est-à-dire les Samaritains –, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous – c'est-à-dire les Juifs –, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'Esprit et en Vérité » (Jn 4,23). Le Christ est la Vérité et le Centre de la sainte Ecriture en ce sens qu'il est le terme de toute l'odyssée religieuse d'Israël, le point d'aboutissement de tout un cheminement, de toute une évolution historique qui, à toutes ses étapes et dès ses plus lointaines origines, précontient en germe et développe avec toujours plus de netteté les éléments fondamentaux de la physionomie du Christ. Saint Augustin remarque avec profondeur : « Rien dans l'Ecriture qui ne résonne le Christ, si toutefois l'oreille écoute ».

Mais le Christ est la Vérité de la sainte Ecriture plus profondément encore dans la mesure où Dieu, dans la Bible, n'a rien à nous révéler d'autre que son Fils. De la Genèse à l'Apocalypse, Dieu nous donne la propre Connaissance qu'il a de lui-même, Connaissance subsistante et personnifiée, il nous donne son Fils, sa Parole éternelle. Lorsque, dans le Notre Père, nous disons – ou plutôt, nous devrions dire, car la traduction actuelle de cette prière fondamentale, est de part en part infidèle au texte grec comme au texte latin – lors donc que le Notre Père dit : « Que ton Dessein s'accomplisse, comme il en est au ciel, ainsi soit-il sur terre », nous voulons parler du Dessein éternel de Dieu sur tous les hommes, du Dessein de salut auquel le Père céleste convie tous les hommes depuis l'Eden perdu jusqu'à la Parousie, et qui se ramène à la révélation qu'il nous fait de lui-même comme Père en son unique Fils.

Le Christ est la Vérité dans la mesure où, lorsque, dans la Bible, Dieu nous révèle *quelque chose* – par exemple le décalogue –, ce ne peut être qu'une réduction en mots humains et nécessairement déficients de son Fils et une préparation au don que le Fils nous a fait de lui-même en son Incarnation. Le Dieu de la sainte Ecriture est foncièrement un Dieu qui parle. Et ce que redoute l'homme de la Bible, ce n'est point l'absence de Dieu, mais son silence. « Seigneur, ne reste pas en silence », dit le psalmiste (Ps 35,22). Au rebours de l'Extrême-Orient, dont les divinités se caractérisent par leur impassible silence, le propre de l'ahvé est de parler, de se dire, de se révéler de toute éternité et de se révéler comme Père par l'entremise de son Fils. L'acte de dire, de parler, appartient à Dieu par excellence, le propre de Dieu est de parler par son Fils. La Bible est la Parole de Dieu devenue audible, la Chair parlée, pourrait-on dire, du Verbe incarné. Le Christ, lui, est la Parole de Dieu devenue visible.

La réalisation claire, plénière et définitive de la révélation de Dieu

Mais qu'elle soit sonore ou lumineuse, Dieu n'a qu'une Parole et il ne la prononce que pour nous la donner afin que nous en vivions. Il ne la pré-incarne dans la sainte Ecriture que pour l'incarner dans le sein très pur d'une petite galiléenne « en ces jours qui sont les derniers », nous dit le prologue de l'épître aux Hébreux (He 1,2). Le soir du Jeudi saint, dans

la prière souvent qualifiée de *sacerdotale*, Jésus s'adresse au Père en disant : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul Dieu véritable, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17,3). Le Christ est la Vérité en ce qu'à la différence de la Torah d'Israël, il est la réalisation claire, plénière et définitive de la révélation de Dieu aux hommes pécheurs et déchus, et pourtant conviés aux épousailles divines.

Du cœur du Père, le Fils est venu cheminer en notre humanité pécheresse et déchue, lui *le* « Seul-sans-péché », afin de nous révéler le Père, non seulement par les paroles qu'il a prononcées sur Dieu son Père, mais aussi et surtout par les actes qu'il a posés en son Nom. L'hébreu *dabar* et l'araméen *memra* ne séparent pas la parole de l'acte qu'elle signifie. Dans la Bible, la parole est par essence dynamique. Lorsqu'en Gn 2,19 Adam *crie* son nom à chaque être vivant, il révèle l'être véritable et profond de cette plante ou de cet animal, il dévoile et évoque la place occupée par cet être dans le cosmos créé par Iahvé. Et en Gn 1, 3-10 nous voyons qu'en Dieu la pensée, la parole et l'agir ne font qu'un.

La Parole de Dieu, l'Acte du Père

La parole divine est créatrice. Dieu crée le monde en le nommant. « Dieu dit : "Une lumière sera" et c'est une lumière ... Dieu crie à la lumière : "Jour". A la ténèbre il avait crié : "Nuit"... Dieu crie au firmament : "Ciel" ... Dieu crie au continent : "Terre" » (Gn 1,3,5,8,10). En Is 2,1, il est dit du prophète qu'il « contemple » la parole. C'est que le mot *dabar/memra* désigne simultanément l'acte même de dire et la réalité que la parole signifie. Et au début de son Apocalypse, Jean nous dit : « Je me retourne pour *voir la voix* qui m'a parlé » (Ap 1,12). De même, dans le livre de l'Exode, lorsque le pharaon est en colère contre les sages-femmes des Hébreux qui n'obtempèrent pas à l'ordre criminel qui leur a été donné de tuer les nouveau-nés mâles, il leur crie : « Pourquoi faites-vous ce *dabar*, ce propos, cette parole », c'est-à-dire cette action ? Pour des sémites, l'action et la parole s'identifient.

Par conséquent, dire du Fils unique-engendré du Père qu'il est la Parole de Dieu, c'est aussi bien affirmer qu'il est l'Acte du Père, Celui qui révèle le Père par les actes qu'il pose en son Nom – par exemple de pardonner les péchés, de ressusciter des morts, de multiplier des pains, de marcher sur les eaux, etc. – Et « en son Nom », cela signifie avec la Puissance vitale du Père qu'est le Saint-Esprit. Le Fils n'a eu qu'à paraître parmi les hommes pour qu'en lui se manifestât la Puissance du Père à l'œuvre dans le cosmos, dans l'histoire humaine et dans le cœur de tout homme. Et cette Puissance vitale et agissante du Père, ce Dynamisme divin en expansion, cette Énergie créée et créatrice, c'est le Saint-Esprit.

Et nous pouvons dire encore que le Christ est la Vérité en ce sens que toutes les réalités quelles qu'elles soient, prennent une valeur infinie, une insondable consistance, une profondeur abyssale dans la mesure où aucune d'entre elles – de l'amibe à l'étoile – ne saurait échapper au Dessein éternel du Père qui est de faire de nous des fils en son Fils, au Regard pénétrant d'amour dont le Père enveloppe chacune de ses créatures – de la fourmi au baobab – et qu'il pose surtout sur chaque personne humaine, membre de son Fils.

Dans le texte de l'épître aux Colossiens que j'ai cité en commençant, il faut bien voir que la manifestation du Père opérée par le Fils vient de sa participation à l'œuvre de création. Aucun être céleste, a fortiori aucun homme, ne mérite comme le Fils le titre d'icône du Dieu invisible. Et en qualifiant le Fils de « Premier-né de toute créature », saint Paul ne veut pas dire qu'il est la première des créatures. Il entend bien plutôt affirmer un titre de filiation unique et éternelle, avant même la création du monde. Si tous les êtres subsistent en le Fils, c'est qu'il est la vérité de tout l'univers créé, c'est qu'en lui toutes choses ont été

créées comme dans le centre suprême d'unité, d'harmonie, de cohésion, qui donne au cosmos son sens, sa valeur et par là sa réalité, sa consistance.

L'unique Dessen divin sur l'humanité

Dieu embrasse l'humanité entière d'un unique Dessen, qui concerne chaque homme en tant qu'il est une personne unique au monde. Et ce Dessen unique consiste tout entier, pour Dieu, à devenir homme sans humaine semence afin de faire à chaque homme l'unique don de sa divinité. L'unique Dessen divin sur l'humanité est de créer, en Christ, entre les hommes, une unité d'une profondeur inouïe, celle qui consiste à avoir pour commune destinée d'entrer dans l'acte générateur éternel par lequel le Père fait à son Fils le don infini de la plénitude de son Saint-Esprit, c'est-à-dire de sa Vie.

Et il en est ainsi depuis le premier matin du monde. « Avant qu'Abraham advienne, moi je suis » (Jn 8,58). Jésus a l'audace absolument inouïe d'affirmer son existence de toute éternité, donc divine. C'est pourquoi les représentants officiels du judaïsme veulent le lapider. Telle qu'il ose l'affirmer, son existence ne peut être comparée avec le devenir, avec la naissance d'Abraham dans le temps, dans l'histoire. Jésus dit de lui-même « Je suis » (*egô eimi*), d'une manière qui signifie : je suis absolument, je suis de toute éternité, le mode d'existence qui est le mien est le mode d'existence même du Dieu d'Israël, « d'Abraham et d'Isaac et de Jacob ». L'usage du verbe être que fait ici Jésus, ne marque pas seulement la préexistence, pour laquelle l'imparfait aurait suffi. Il s'agit de l'existence sans modalité de temps, de l'existence de Celui qui, de toute éternité, est.

Cette existence s'oppose à l'existence acquise de Jean-Baptiste qui est « devenu » ou « advenu » (*egeneto*). Avant Abraham, le Fils existe déjà en Dieu. Jésus de Nazareth a la prétention insupportable pour un Juif, d'être contemporain à tous les temps, d'être l'homme en qui s'incarne l'Éternel. Cette antériorité, non seulement chronologique, mais ontologique, cette transcendance n'est possible qu'au seul Dieu/Éternel. Prise dans le sens où l'entend Jésus, l'expression « Je suis » signifie donc nécessairement l'Être divin. C'est pourquoi, sur toute icône orthodoxe du Seigneur, nous pouvons lire en grec : *o ôn*, « Celui qui est, l'Étant ».

Le Christ est donc le Chemin, mais il n'est pas *en chemin*. Je veux dire que, bien avant d'avoir été soumise au devenir, lorsqu'il « dressa sa tente parmi nous », ainsi que dit le prologue du quatrième évangile (Jn 1,14), son existence fut une existence dans l'éternité, ce qu'elle est exclusivement redevenue depuis la résurrection. Et, entre le moment de l'Annonciation jusqu'à l'aurore de Pâques, lorsqu'il lui arrive d'être fatigué par la marche à pied dans la montée depuis la vallée du Jourdain jusqu'à la source de Jacob, à Sychar, où il rencontre une femme de Samarie et s'entretient avec elle (Jn 4,4-15), le cheminement parmi nous de Celui qui s'est présenté à nous comme le Chemin par excellence, ce pèlerinage terrestre de l'un de la Trinité devenu l'un des hommes, fut constamment – et même, pour finir, dans la dérélition du tombeau – une présence de l'éternité dans le temps.

« Plus moi-même que moi »

Parole créatrice du Père, le Fils est le Modèle vivant de toute réalité créée par Dieu à quelque moment que ce soit du devenir, de la durée historique. Dieu a tout créé et continue à créer toutes choses par l'entremise de son Fils qui est sa Parole et l'expression totalement adéquate de sa Pensée. Dans les formes visibles, dans la structure de l'univers, dans toute molécule d'ADN aussi bien que dans n'importe quel rayon gamma se cache et se dévoile le Verbe divin. Contempler le cosmos en savant, c'est contempler le Verbe divin présent dans l'univers que le Père a créé en contemplant son Fils. Toute connaissance de type

scientifique est une connaissance indirecte mais orante, liturgique de la Face de Dieu, c'est-à-dire du Fils. Celui-ci est la Vérité dans la mesure où, sans lui, le plus savant de nos grands savants échoue à sonder la profondeur véritable des phénomènes qu'il étudie.

L'admirable formule de saint Augustin au sujet du Christ/Vérité, « *intimior intimo meo* », si heureusement traduite par Claudel, « Quelqu'un qui soit en moi plus moi-même que moi », nous pouvons l'appliquer à tout l'univers lui-même. Ainsi contemplé dans une perspective foncièrement christocentriste, l'univers tout entier est chemin vers le Père dès lors que le Fils, la Parole du Père, la Vérité du Père, le Chemin hypostatique, substantiel, subsistant et personnalisé est, au plus intime de cet univers, plus lui-même que lui. Alors nous pouvons donner un sens véritablement orthodoxe et non plus idéaliste à la célèbre et si belle formule du philosophe Lachelier : « Le monde est une pensée qui ne se pense pas suspendue à une Pensée qui se pense ».

Dans le Credo, nous affirmons que le Christ est la Vérité quand nous disons qu'il est « Dieu véritable issu du Dieu véritable ». Mais, par le fait même qu'il fut véritablement et pleinement Dieu, il fut pleinement et véritablement homme. Le Christ est la Vérité en ce sens qu'il est la Vérité sur l'homme parce qu'il est la Vérité sur Dieu son Père, l'Homme avec un H majuscule, l'Homme véritable, le seul homme pleinement humain parce que simultanément véritable Dieu. Il a été ici-bas un homme d'autant plus vrai, d'autant plus intégral et parfait, qu'il fut bien davantage qu'un homme, infiniment plus qu'Adam avant la chute. En Christ, nous découvrons avec émerveillement que Dieu seul est pleinement humain.

« Voici l'homme »

En disant : « Voici l'homme » (Jn 19,5), Pilate ne croyait pas si bien dire ! Certes, Pilate a eu simplement conscience de dire : « Voici votre homme, que vous m'avez mis sur les bras, qui me paraît inoffensif mais qui m'embarrasse dans la mesure où, à cause de vos démêlés avec lui, je risque d'avoir des problèmes avec Tibère ». Mais nous, chrétiens, nous pouvons relire le *Ecce homo* en comprenant : « Voici l'Homme par excellence, le seul homme véritable, pleinement humain qui, à la différence des autres hommes que nous sommes tous, ne fragmente pas l'humaine nature, qui n'est pas seulement plus ou moins vertueux, plus ou moins intelligent, plus ou moins équilibré, etc. »

Ce qui sépare le plus profondément le chrétien d'un Marx, d'un Nietzsche ou d'un Sartre, ce n'est pas l'idée que ces philosophes se font de Dieu, mais plutôt celle qu'ils se font de l'homme. En effet, les représentations auxquelles ils réduisent Dieu, comment le chrétien pourrait-il ne pas tomber d'accord avec eux pour refuser d'y voir autre chose que des idées trop humaines, pitoyables et fausses sur Dieu ? Comment le chrétien pourrait-il ne pas rejoindre Marx pour critiquer avec lui impitoyablement la religion comme « bonheur », c'est-à-dire la conception de Dieu comme Moyen de l'homme, comme « opium du peuple », comme acceptation aliénée de la « *lacrymarum vallis* », de la vallée de larmes ? Comment pourrait-il ne pas partager l'horreur nietzschéenne de l'expérience religieuse comme « soif de douleur » morbide et fantasmagorique ? Et comment le chrétien pourrait-il ne pas convenir avec Sartre que le fond de l'homme, c'est la liberté ? En revanche, un chrétien ne peut se dérober à l'évidence que la vérité sur l'homme ne saurait être ni marxiste, ni nietzschéenne, ni sartrienne.

Pénétrer dans l'Amour divin des trois Hypostases

Or, cette Vérité qui n'est pas quelque chose mais Quelqu'un, cette Vérité qu'est le Christ, est pour nous la Vie en ce sens que, de toute éternité, Dieu le Père engendre son unique Fils en lui communiquant la plénitude de sa Puissance vitale de Père, divine et

incrée, c'est-à-dire son très saint, bon et vivifiant Esprit. Le *Christos*, le Messie est fondamentalement Celui qui, de toute éternité, reçoit l'onction de la plénitude de Vie, du Souffle saint et vital du Père. Jésus de Nazareth n'est pas notre Salut, mais notre Sauveur, Celui qui est venu en ce monde de détresse, non point pour fonder une religion de plus, ni pour inventer des rites et des traditions, ni pour enrichir le bagage de nos concepts théologiques, ni pour nous enseigner une morale nouvelle, mais uniquement pour nous faire le don infini du Souffle vital qui procède de son Père et l'habite et l'anime tout entier, lui, le Fils.

Le Salut, c'est ce Souffle vital, c'est cette plénitude de Vie divine et incrée que, de toute éternité, le Fils reçoit de son Père dans l'acte par lequel il est par lui engendré. Et tout le sens de ce que nous appelons l'Incarnation, tout le sens de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth, de son pèlerinage terrestre, fut de permettre au Père d'étendre jusqu'à nous l'acte générateur éternel par lequel, lui, le Fils, reçoit la Vie subsistante et personnalisée du Père. Recevoir le Père en la personne de son Fils unique-engendré, c'est pénétrer dans l'acte par lequel le Père engendre son Fils et connaît son Fils. C'est donc recevoir l'Esprit Saint puisque, pour le Père, engendrer son Fils, c'est lui faire le don infini et éternel de la plénitude de son Souffle vital de Père. Recevoir le Père en son Fils et recevoir le Saint-Esprit, c'est donc pénétrer dans l'Amour divin des trois Hypostases du Dieu tri-unique.

Le Christ est la Vie parce qu'il détient en plénitude le Souffle vital de son Père et en dispose totalement et souverainement. Il est de part en part habité par la Vie du Père qu'est l'Esprit Saint. C'est pour cela qu'étant homme, il a pu mourir, mais qu'une fois mort, il ne pouvait pourrir et que sa résurrection était une nécessité ontologique, absolue : si le Christ n'est pas ressuscité, il n'est ni la Vie, ni la Vérité, ni le Chemin, mais soit un imposteur, soit un doux illuminé qui relève de la psychiatrie, et alors, nous dit saint Paul, « vide est notre message, vide aussi et vaine (notre) foi » (1 Co 15,14 et 17). Même dans l'apparente dérélition du tombeau de Joseph d'Arimathie, le « Roi endormi », dont parlent les matines orthodoxes du Grand Samedi, n'est pas seul : la Vie qui procède du Père n'a pas cessé un seul instant d'animer de part en part et en plénitude le Fils unique de Dieu.

La résurrection, l'événement de Pâques est l'acte suprême par lequel le Fils nous dit le Père, l'acte qui par excellence le constitue Parole du Père, l'acte par lequel il manifeste au plus haut point la Puissance vitale du Père qu'est le Saint-Esprit. La preuve qu'un homme n'est ni stérile ni impuissant, qu'il possède la capacité d'être père et qu'il l'est effectivement devenu, c'est l'existence de l'enfant qu'il a engendré. La preuve vivante que Dieu est Père, c'est la résurrection de Jésus de Nazareth qui, grâce à cet événement de retour à la vie, ne saurait être plus longtemps tenu pour un simple d'esprit ou un imposteur, lui qui, trois années durant, avait dit et redit que Dieu était son Père d'une manière tout à fait unique : « Je monte chez mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17), lui qui avait recommandé aux hommes de s'adresser à Dieu en lui disant « Notre Père », sans pour autant dire « notre Père » avec eux.

« Mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu »

Si, tout au long du ministère public de Jésus, les disciples expérimentèrent combien, de toute leur âme, ils avaient besoin de lui, s'ils ne cessèrent d'éprouver combien Jésus parlait mystérieusement à tout ce que leur être personnel avait de plus noble, de plus pur, de plus grand, ils eurent simultanément l'évidence que lui n'avait pas besoin d'eux, qu'il y avait une sphère d'existence en laquelle ils ne pouvaient aucunement pénétrer, où Jésus était mystérieusement seul du côté de la terre. Car, du côté de Dieu, il y avait Celui que Jésus

appelait, avec un accent étrange et inconnu, son *Père*. Cependant, lorsqu'au matin de Pâques, Jésus dit à Marie de Magdala : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17), la conjonction de coordination *et* n'est pas adversative. Elle marque bien plutôt une conjonction dans toute la force du terme.

En effet, alors qu'il n'a qu'un Fils, qu'il engendre de toute éternité, Dieu, dans le devenir, dans la durée historique, se donne des fils adoptifs, vraiment fils puisqu'ils sont conviés à participer à tout ce qui dans l'être divin du Père est communicable, et cependant ils ne font pas nombre avec le Fils unique-engendré du Père. Jésus de Nazareth est mort avant tout pour que, grâce à la résurrection, on soit bien sûr que Dieu est son Père. Il est mort avant tout afin d'être totalement la Parole du Père, Celui qui est éloquent à son sujet, qui le révèle en étant intégralement son Fils, en agissant pleinement en sa qualité de Fils. Jésus n'est mort que pour triompher de la vie par la résurrection.

Et s'il a ainsi manifesté qu'il était la Vie par excellence, ce fut pour montrer qu'il est tout aussi bien la Vérité en étant l'expression totale du Père de qui procède de toute éternité l'Esprit, le Souffle vital, la Puissance de vie paternelle divine et créée. Jésus de Nazareth n'a cessé de répéter que Dieu était son Père d'une manière tout à fait unique et inouïe. Si donc Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, c'est-à-dire a manifesté qu'il était par excellence le Vivant, c'est qu'il disait la vérité, c'est qu'il était la Vérité lorsqu'il osait avoir de telles prétentions, car Dieu ne saurait glorifier de façon aussi éclatante et inouïe l'imposture ou la maladie mentale.

Une Vérité de vie

Le Christ/Vérité est donc simultanément le Chemin qui nous conduit au Père et le Chemin qui nous conduit au très saint Esprit, à la Vie subsistante et personnalisée du Père, à la Vie véritable, et non point à la vie décolorée et morte, à la vie à petit feu dont l'homme se condamne lui-même trop souvent à vivoter dès lors qu'il renonce à devenir un saint, c'est-à-dire, à *acquérir le Saint-Esprit*, ainsi que disait saint Séraphim de Sarov. En tant que nous sommes des créatures du Père tout-puissant, nous sommes marqués du Sceau de son Fils.

Dès lors, le Christ n'est pas une vérité abstraite qu'il s'agirait d'appréhender intellectuellement, mais une Vérité de vie. Tout ce qui survient en chacune de nos pauvres vies, toutes les épreuves que nous expérimentons, tous les échecs qui nous humilient, toutes les souffrances, parfois atroces, que nous éprouvons, toutes les vicissitudes de chacune de nos existences tourmentées, les maladies, le cancer, le sida, le divorce des couples, l'angoisse du lendemain professionnel, absolument tout est mystérieusement mais très effectivement chemin vers Dieu notre Père, dans la mesure où absolument tout est en relation intime avec l'acte générateur éternel par lequel le Père communique à son Fils son Souffle paternel de vie divine et créée, son très saint, bon et vivifiant Esprit.

Tout ce qui nous advient, – la folie des vaches et la fièvre des moutons, les effets pervers de la mondialisation, la peur que les jeunes ont souvent, désormais, de s'engager, pour une longue durée, dans la voie nuptiale et la fidélité, et même la mort, tout, absolument tout doit devenir pour nous un chemin pour pénétrer dans l'acte générateur et divinisant du Père sur Celui qui a pu se dire « le Chemin et la Vérité et la Vie ».

« La vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi »

Un jour, Jean-Paul Sartre avait osé affirmer : « Je *sais* que Dieu n'existe pas ». A cette terrible profession d'athéisme, nous, chrétiens, nous ne pouvons faire qu'une réponse, avec saint Syméon le Nouveau Théologien : « Je *sais* que je ne mourrai pas, puisque je suis au-dedans de la vie et que j'ai la vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi ». Mais que signifie au juste : « *exister au-dedans de la vie* », et que veut dire exactement « *avoir la vie tout entière qui jaillit au-dedans de soi* » ? Cela signifie tout d'abord que, si pétris que nous soyons de chair et de sang et de boue, si promis que nous soyons à la pourriture ultime du tombeau, nous nous enracinons dans un ailleurs qui transcende infiniment notre nature déchue animalisée par le péché. La vie au-dedans de laquelle nous affirmons exister, n'est pas quelque chose mais Quelqu'un : par folie d'amour, le Fils unique-engendré du Père est devenu l'un des hommes pour nous communiquer la Vie subsistante et personnelle dont, de toute éternité, le Père lui fait le don infini en l'engendrant : le très saint, bon et vivifiant Esprit.

La Bombe thermonucléaire créée et divine de la toute sainte Trinité a explosé pour étendre jusqu'à nous l'acte générateur éternel du Père, pour entraîner chacun de nous dans les espaces trinitaires, dans les espaces de l'Amour, pour permettre à *la Vie tout entière*, c'est-à-dire au très saint Esprit qui procède du Père et repose sur le Fils, de *jaillir au-dedans de nous* et de nous diviniser. Par amour fou de l'homme, le Fils a effectué un plongeon inouï, ahurissant dans notre enfer de déchéance : dans ce que saint Paul appelle notre « chair de péché » (Rm 8,3), c'est-à-dire dans notre chair dominée par le péché, dans notre humaine finitude désajustée de Dieu, dans la souffrance qui suinte de notre pauvre nature pécheresse et déchue et qui nous affole, qui s'empporte parfois au point de nous forcer à regretter, avec Job, d'être nés, dans la souffrance qui brise parfois nos pauvres vies humaines sans les tuer, ou bien qui les tue sans les avoir dépouillées de leur prestige, dans notre mortalité qui carie toutes nos voluptés charnelles, toutes nos joies terrestres, et qui nous persuade qu'il n'est pas possible, mais aussi qu'il n'est pas nécessaire d'épuiser le monde pour sentir qu'on ne s'y désaltère pas.

Il faut que le Saint-Esprit qui, de toute éternité, procède du Père et n'a pas cessé de pénétrer de part en part le Fils, même dans la tombe de Joseph, au point de rendre absolument inévitable la résurrection de Jésus, il faut que Celui dont nous affirmons dans le Credo qu'il est « vivifiant » (*zôopoion*), le très saint Esprit, devienne vivant en nous, qu'il y agisse et y règne au point de nous diviniser, qu'en quelque façon il nous supplante. La résurrection du Fils suppose que nous nous déprenions toujours davantage de notre misérable ego, de notre lilliputienne perspective individuelle, de notre encombrante et aliénante volonté propre, pour laisser la Vie subsistante du Père, sa Puissance de vie paternelle divine et créée, l'Esprit Saint, réaliser en nous la divinisation de notre être personnel, nous donner la possibilité inespérée de connaître Dieu en le devenant d'une certaine manière.

Notre volonté vraie, celle qui coïncide avec le dessein du Père

Suivre le Chemin vers le Père qu'est le Fils afin de recevoir la Vie divine qui procède du Père pour être donnée au Fils, et à nous-mêmes si peu que nous consentions à entrer dans cet acte générateur du Père sur son Fils, c'est faire la Vérité qui nous conduit à la Lumière de la Résurrection, laquelle ne fait qu'un avec la vraie vie. « Celui qui fait la vérité vient à la Lumière », dit le Christ à Nicodème (Jn 3,21). De même, dans sa première épître, saint Jean affirme : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui (Dieu), alors

que nous marchons dans les ténèbres, nous sommes des menteurs, nous ne faisons pas la vérité » (1 Jn 1,6).

Et être vrais en intégrant dans notre agir la Vérité du Christ, la Vérité qu'est le Christ, cela signifie notamment renoncer à chercher à faire notre volonté propre pour être assurés de toujours faire notre volonté vraie, notre volonté la plus profonde, celle qui coïncide avec le dessein infini du Père sur nous, celle-là seule qui peut soutenir son regard pénétrant d'amour. Nous laisser conduire vers le Père par le Fils/Vérité, c'est avoir le courage de désintégrer par la prière ce que notre volonté propre comporte trop souvent de charge obsessionnelle, avant qu'elle ne se cancérisse et envahisse de ses métastases tout notre être spirituel. Alors seulement nous pourrons dire en toute vérité en récitant le Notre Père : « Que ton Dessein s'accomplisse, comme il en est au ciel, ainsi soit-il sur terre ».

Cheminer vers le Père en fantassins du Fils, en « faisant la vérité » qui nous conduit à la Lumière de la résurrection, c'est nous préparer à mourir, *dans un mois, dans un an*, peu importe. Car, pour des chrétiens, la mort elle-même ne peut être qu'un chemin vers le Père. Et se préparer à mourir dans la lumière de la Résurrection, dans la Lumière de la Vie, c'est se pénétrer de cette certitude que l'homme qui n'a pas voulu quand il a pu ne pourra plus quand il voudra. Vivre, pour des disciples du Christ, c'est être en pèlerinage continuels vers le Père sous la conduite de son Fils.

La terrible liberté de ne point se convertir

Se préparer à mourir en se sachant promis soit à *une résurrection de vie*, soit à *une résurrection de jugement*, ainsi que nous disons chaque fois que nous célébrons des funérailles en citant les paroles du Seigneur que nous a rapportées l'évangile selon saint Jean (Jn 5,29), c'est avoir le courage et la lucidité de voir que notre volonté, en ses profondeurs, possède la terrible liberté de ne point se convertir, et que, en se révélant un jour hors du temps, ce que nous en aurons fait demeurera peut-être volontairement pour l'éternité ce qu'elle fut dans le temps. Ce que saint Augustin appelle « *amor sui usque ad contemptum Dei* » (l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu), l'égoïsme, le narcissisme, est en nous un moteur d'une force tragiquement colossale, capable de propulser l'homme dans un infini de *judgement*, c'est-à-dire de mort spirituelle, dans un infini de *vie morte*.

Après avoir communié nous chantons : « C'est la Lumière véritable que nous avons vue, l'Esprit céleste que nous avons reçu ». Nous parlons alors de la Lumière de la résurrection qui se donne à nous dans la divine communion. En communiant au Corps et au Sang du Ressuscité, nous *voyons* la Lumière parce que nous l'emmagasinons, l'assimilons vitalement en mangeant la chair pneumatisée et en buvant le sang divinisant du Ressuscité. Et nous recevons la Vie du Père qui de toute éternité fait du Fils le Vivant par excellence. Mais cette réception de la Vie du Père donnée au Fils et par le Fils à nous-mêmes, et cette assimilation déifiante de la Lumière divine et créée supposent que nous soyons vrais, que nous *fassions la vérité*, que nous soyons ce que nous prétendons croire.

A la puissance de mort que met en nous l'usage de notre liberté, il nous est demandé de laisser l'Esprit Saint opposer l'aspiration à une existence en communion sans limites, à une communion qui nous fasse nous considérer nous-mêmes comme membres les uns des autres et nous fasse tenir tous les hommes, de tous les temps et de tous les lieux, pour consubstantiels, en même temps qu'incomparables, irréproductibles, comme composant un seul être dans l'Adam total, dans l'Adam ultime, dans l'Adam unique, c'est-à-dire dans le Ressuscité. Nous devons nous pénétrer de la certitude que le Christ n'est mort et ressuscité que pour faire de nous des vivants, pour nous faire passer, dès ici-bas, dès maintenant, et pour l'éternité, de la vie morte à la vraie vie.

Il nous faut comprendre, non point seulement avec nos hémisphères cérébraux, avec nos neurones, mais avec notre centre personnel le plus central, c'est-à-dire avec notre cœur, au sens biblique et non affectif de ce terme, que la vie morte consiste très exactement à investir dans le néant toute la puissance de vie qui doit aller à la Vie véritable parce que c'est cette Vie, c'est-à-dire la divine Trinité qui l'a mise en nous. « Je sais que je ne mourrai pas, puisque je suis au-dedans de la vie et que j'ai la vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi .»

La condition humaine, telle qu'elle est assumée désormais par nos contemporains, est placée sous le signe de ce que Nietzsche a appelé « la mort de Dieu », c'est-à-dire le fait que le Dieu chrétien qui avait durablement marqué la civilisation européenne, est tombé en discrédit, c'est la disparition du Dieu chrétien de la conscience de l'homme occidental en tant que norme première et ultime. Décrivant cette condition de l'homme contemporain, Paul Ricoeur a fort justement parlé de « désespoir du sens », voulant indiquer par cette expression que, pour la multitude de nos contemporains, tout au moins en Occident, le monde a commencé sans l'homme et sans Dieu, et c'est sans eux qu'il s'achèvera. Chaque homme prend en marche un train qui vient de nulle part et ne va nulle part, et d'où il saute un jour – lorsque apparaît ce cancer ou quand surgit sans crier gare cette rupture d'anévrisme ou cet infarctus massif – pour faire un absurde plongeon qui ne le mène nulle part. Chacune de nos existences n'est qu'une passagère efflorescence d'un univers par rapport auquel elle ne possède aucun sens.

La joie du sens

Dans ce contexte de culture nihiliste et de civilisation privée d'espérance, ne pas vivre d'une vie décolorée et morte mais vivre, ce qui s'appelle vivre, de la Vie personnalisée et subsistante du Père dont le Fils est le Dispensateur obligé parce qu'il en est le Réceptacle éternel, c'est tituber de ce qu'on pourrait appeler, en songeant à la formule de Ricoeur, la *joie du sens*. Joie de savoir que nous avons, en tant que chrétiens, à témoigner de ce qu'il en est au juste de l'envers et de l'endroit de l'existence humaine.

A la face d'un monde qui situe le bonheur humain dans la jouissance et la force, dans la réussite et la richesse, la sainte Eglise, l'Epouse de Celui qui est la Vérité de la vie humaine, clame les Béatitudes : bienheureux ceux dont le monde croit qu'ils ont échoué alors qu'en réalité ils ont réussi. Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, bienheureux ceux qui donnent l'impression de se laisser marcher sur les pieds, bienheureux ceux qui sont dans le deuil, bienheureux ceux qui sont persécutés, bienheureux ceux qui refusent d'être des loups et que le monde prend à tort pour des veaux, bienheureux ceux que l'on insulte et calomnie.

Ce que le monde tient pour l'endroit de l'existence humaine, le Christ/Vérité, le Christ/Vie véritable nous dit que ce n'en est que l'envers, nous mettant ainsi, lui le Chemin par excellence, sur le droit chemin de l'existence humaine. Et ce que, sous l'influence du monde nihiliste, nous ne sommes que trop souvent tentés de prendre pour l'envers de nos pauvres vies, l'Eglise nous rappelle qu'à la fin des fins, c'est l'endroit véritable.

Vivre de la vie véritable que seul le Christ/Vérité est en mesure de dispenser, c'est tituber de la joie de savoir que, pour les disciples du Ressuscité, du Vivant par excellence, il n'est point d'échec définitif et fondamental, sinon d'être en enfer en refusant la Lumière incréée, sereine et joyeuse diffusée par l'événement de Pâques. C'est exulter en se disant que, pour anormale, épouvantable, horrible, atroce, terrifiante, révoltante que puisse nous apparaître la mort, elle n'est pas, en fin de compte, un véritable échec, un *terminus ad quem*, un seuil ne menant nulle part, mais plutôt un *terminus a quo*, c'est-à-dire un nouveau départ

vers un nouveau mode d'existence, la fin bienheureuse d'un pèlerinage, dès lors qu'à l'horizon de tous nos possibles se profile la résurrection du Christ, et donc aussi, un jour, la nôtre.

À nous de cheminer ici-bas en prenant pleinement conscience de notre grandeur infinie et de notre infinie dignité, du fait que nous sommes sortis des Mains du Père par l'entremise de son Fils pour épouser son saint Esprit. « *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam* », nous dit le pape saint Léon le Grand : chrétien, reconnais quelle est ta dignité. À nous de méditer avec toute notre foi et tout notre amour, la toute-puissance du Fils en nous comme Créateur, comme Libérateur, et comme Divinisateur, comme *Chemin*, comme *Vérité*, et comme *Vie*. A nous de nous soumettre totalement à son action divinisatrice pour que nous vivions jour après jour dans l'attente de sa gloire. A nous de considérer tout le cours du monde et l'odyssée de chacune de nos existences comme conduits par le Père selon le cheminement en nous, vivifiant et véritable, de son Fils.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction et réalisation : Serge TCHEKAN,
Olga VICTOROFF

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
--	-------------	-------------------

France	215 F	430 F
Autres pays	240 F	550 F

Commission paritaire : 56935
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P : 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
